

vous pouvez juger de l'inquiétude qui nous tourmenta, Nelly et moi, lorsque l'heure de ce repas arriva sans nous ramener John. Eperdues, les yeux baignés de larmes, nous allions, après trois longues heures d'attente, nous mettre à sa recherche dans la forêt, quand tout à coup nous l'entendîmes siffler au loin, comme pour nous rassurer avant même que nous ne le vissions; puis, enfin, il parut pliant sous le poids d'un spathe de palmier rempli de gibier mort et traînant après lui un jeune kangourou vivant.

— J'avais employé, pour me procurer les perdrix que je rapportais, un moyen bien simple, interrompit John : des lacets et des pièges comme nous en fabriquions dans le parc de Cambrai. Quant au kangourou, il m'avait donné plus de peine.

« Fort satisfait de la bonne chasse que m'avaient valu mes lacets de phormium et de pinne-marine, j'allais revenir près de mes sœurs sans avoir tenté de me servir du grand filet fabriqué par elles, quand un léger bruit se fit entendre dans le feuillage; je m'avançai avec précaution et je vis un kangourou femelle, de grande dimension, se coucher sur la mousse; puis, tout à coup, une grande poche qu'il avait sous le ventre s'ouvrit et trois petits animaux s'en élançèrent et se mirent à bondir autour de leur mère. Alors je m'éloignai, toujours avec la même précaution, et mon filet se trouva bientôt attaché à deux gros arbres, de manière à se déployer perpendiculairement sur six pieds environ de terrain. Cela fait, je me mis à tourner les kangourou avec précaution, et une fois arrivé derrière eux, devant mon filet, je battis des mains et poussai des cris. Le kangourou effrayé fit entendre une sorte de sifflement, ouvrit sa poche pour y renfermer ses petits et prit la fuite... mais la pauvre bête se jeta dans mon filet, où elle s'enchevêtra et se livra sans défiance aux coups d'un bâton noueux dont je la frappai violemment sur le crâne. Bientôt elle tomba morte à mes pieds; alors je la débarassai de mon filet, et après l'avoir, non sans peine, hissée à une branche d'arbre pour pouvoir la dépecer et venir en prendre, le lendemain, les morceaux les plus succulents, j'ouvris la poche de son ventre avec un caillou tranchant et me saisis du plus fort de ses trois jeunes; les autres, mis à mort sans pitié, prirent place dans mon carnier de palmier à côté de mes perdrix.

— Comme je m'étais instituée la cuisinière de notre petite colonie, ajouta la sœur cadette de John, j'eus bientôt dépouillé de leurs plumes et préparé deux perdrix que je mis à une broche formée d'une baguette de

palmier posée sur deux petits pieux fourchus; un brasier sans fumée et sans flamme ne tarda point à donner à notre rôti une couleur d'or qui, je l'avoue, excita vivement notre appétit et notre convoitise. Ce fut une grande fête pour nous, qui depuis si longtemps n'avions point mangé de viande, que ce repas succulent dû à l'adresse et à l'activité de notre frère. Le lendemain, un des jeunes kangourou ne nous fournit pas une chère moins exquise et moins délicate.

« Après le déjeuner John repartit pour aller reprendre les portions de kangourou qu'il destinait à notre repas du soir. Il se mit en route et revint avec la peau et un quartier de l'animal; puis, tandis que nous préparions le dîner, il alla visiter son prisonnier de la veille, que nous avions attaché, au moyen d'une laisse, à un piquet dans une petite prairie voisine de notre habitation.

« Le jeune kangourou s'était vite familiarisé avec sa nouvelle existence, comme l'attestait l'herbe qu'il avait tondue aussi loin que lui permettait la corde de phormium qui le retenait. Peu à peu il s'apprivoisa, se laissa caresser, nous reconnut et finit même par errer en liberté autour de notre cabane, sans aucun lien. C'était une chose fort amusante que cet animal qui grandissait, pour ainsi dire, à vue d'œil, bondissait dans la forêt, et, dès qu'il nous apercevait, venait à nous avec des bonds de trois ou quatre pieds. Un chien n'est pas plus tendre et plus caressant que ne le devint même par la suite Operon, car tel était le nom que Sara avait imposé à son favori. Il l'échait les mains de sa maîtresse, qu'il savait très bien distinguer de John et de moi, faisait entendre une sorte de plainte lorsqu'elle s'éloignait de lui, et, sitôt qu'il la voyait s'asseoir sur l'herbe, ne manquait pas de venir poser sa tête sur les genoux de Sara. Se couchait-elle dans son hamac, Oberon se dressait sur ses deux pattes de derrière et sur sa queue, posait ses pattes de devant au bord du lit mobile et lui donnait un mouvement d'oscillation qui procurait à ma sœur un de ces doux sommeils dont il faut, pour comprendre tout le charme, avoir respiré l'air tiède des pays à température élevée.

— Cependant, reprit lady Sara, John, devenu chaque jour plus hardi et plus adroit, ne cessait point de pourvoir à notre nourriture avec une ardeur qui donnait à ses forces et à sa taille le plus heureux développement. Chasseur intrépide, il voulut devenir pêcheur, et malgré nos prières et nos craintes, car la mer ne nous avait déjà été que trop funeste, il résolut de nous approvisionner de poisson comme il nous avait approvisionné de gibier.

Il se fabriqua bientôt une ligne, grâce à une longue baguette de palmier et à un fil de pinne-marine; mais l'hameçon, où le trouver?... à la porte même de notre cabane, parmi les plantes que brouillait Oberon, sur les tiges du vaubier. En effet, les fleurs de ce joli buisson, haut de cinq à six pieds, et à feuilles cylindriques; grasses et piquantes, est couronnée par deux crochets recourbés aigus, auxquels ne manque pas même cette sorte de petit arrêt qui renforce la pointe des hameçons ordinaires et rend inutiles les efforts des poissons pour se débarrasser du crochet mortel. John arma donc ses lignes d'épines de vaubier; les vers qui abondent dans le sable lui servirent d'appât, et le soir deux maquereaux exquis cuisaient sur un gril de bambou.

« Le bambou ne nous servait pas seulement à cet usage: nous en fabriquions des lits et des chaises dont les coussins et les matelas se composaient de feuilles de bananier trempées d'abord dans la mer et ensuite séchées à l'ombre. L'expérience nous l'avait appris; après avoir subi cette opération, ces feuilles si tendres et si promptes à se faner acquéraient une force et une solidité qui nous permettaient de les coudre et d'en façonner, comme je vous le disais, des coussins et des matelas souples, fermés et piqués à la manière des matelas d'Europe. Des spathe de palmier remplies de plumes amélioraient encore nos couches; enfin des couvertures de feuilles remplaçaient les draps et le couvre-pieds.

A continuer.

—:o:—

MARQUES DE LINGE.

La mode n'intervient pas fréquemment dans la disposition des marques du linge; même elle ne s'en mêle pas du tout; tel le linge se marquait il y a vingt ans, tel on le marque aujourd'hui.

La marque est une simple mesure d'ordre ou bien un ornement; dans ce dernier cas, lorsqu'il s'agit d'initiales richement brodées, on comprend qu'elles se placent seulement sur le linge de luxe, et qu'elles feraient une piètre figure sur le linge un peu commun; pour celui-ci on brode de petites initiales peu apparentes et quel n place toujours de même:

Pour les chemises à coulisse, près de la manche droite;

Pour les camisoles, sous le bras droit :

Pour les chemises de nuit, par devant, sous la fente ou bien sous le bras droit ;

Pour les jupons, sur la ceinture, sous le bras droit.

Les chemises de jour se marquent sous la patte qui masque la fente ;

Les chemises de nuit comme les précédentes.

Les camisoles, jupons, pantalons, ont toujours une marque sans importance, quelque soit d'ailleurs leur élégance; on